

VOUS PROPOSE :

Dimanche 5

17h 00

Week-End Cinéma européen 3, 4, 5 Février 2012



Film italien :

L'ARGENT DE LA VIEILLE

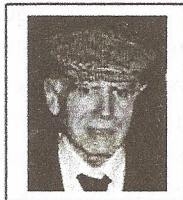
Titre original : «Lo scofone scientifico»

Réalisé par Luigi Comencini Comédie 1h58 1972 sortie cinéma en France le 30 novembre 1977 et en reprise le 12 juillet 2006

Avec Alberto Sordi, Silvana Mangano, Bette Davis

Une vieille milliardaire américaine (Bette Davis grandiose), passionnée de jeux de cartes, défie un couple de chiffonniers.

Dans la même veine qu'« Affreux, sales et méchants », une satire cruelle sur le capitalisme et le sous prolétariat où quelque part, il est impossible pour les pauvres de gagner. Bette Davis est formidable dans le personnage de cette vieille excentrique, les scènes où tout le quartier est suspendu à la partie de cartes sont de véritables moments d'anthologie. Une comédie noire et grinçante.



Luigi Comencini (1916-2007) 38 films

Architecte de formation, Luigi Comencini s'intéresse tout d'abord au patrimoine du cinéma italien, participant à un programme de conservation des films (dont il est par ailleurs un grand collectionneur), avant de devenir scénariste (pour Lattuada et Germi) et assistant réalisateur. Il s'essaie ensuite à la réalisation avec quelques courts métrages. En 1948, il met en scène son premier long, une fiction intitulée *Des nouveaux hommes sont nés*. Après quelques drames (*La traite des blanches*) et une version d'*Heïdi* réalisée en Suisse, le cinéaste connaît son premier succès avec *Pain, amour et fantaisie* (1953). (...)

Si le cinéaste se plaît dans la comédie de mœurs (*La belle de Rome* avec Alberto Sordi, l'un de ses comédiens fétiches), il se montre tout aussi pertinent dans le drame historique (*La Grande Pagaille...*). Après avoir sacrifié à la mode des films à sketches et réalisé l'ultime volet de la saga *Don Camillo* (*Don Camillo en Russie*), Comencini s'impose définitivement comme un grand du cinéma italien avec *L'Incompris* (1966), un mélodrame bouleversant sur les souffrances de l'enfance.

Quelques comédies plus tard (...), il met en scène un somptueux *Casanova* (1969) et une audacieuse et rugueuse adaptation de *Les Aventures de Pinocchio* (à mille lieues de la joliesse de Disney), réalisée pour la télévision puis exploitée au cinéma dans une version raccourcie. Une nouvelle fois, l'enfance est au cœur du film. Comencini creusera ce thème qui lui est cher avec *Eugenio* (1980) et *Un enfant de Calabre* (1987).

En 1972, Comencini livre un modèle de comédie satirique, *L'Argent de la vieille*, une charge d'une rare virulence contre les injustices de classe (...). A la fin des années 70, le cinéaste, en pleine possession de ses moyens, signe quelques-uns de ses plus grands films. Sa filmographie s'enrichit alors de drames sociaux acerbes. En 1974, entre «*Lo scopone...*» et «*Mio Dio...*», l'éclectique metteur en scène entreprend un nouveau sujet dramatique, «*Delitto d'amore* (*Un vrai crime d'amour*)», histoire d'amours prolétaires en Lombardie industrielle, projetée au Festival de Cannes. Plus conventionnel, *La donna della domenica* (*La femme du dimanche*), co-production italo-française, réunit Marcello Mastroianni, Jacqueline Bisset et Jean-Louis Trintignant dans une peinture iconoclaste de la haute bourgeoisie.

ENTRETIEN AVEC LUIGI COMENCINI

Ne peut-on pas dire que L'Argent de la Vieille est un film plus politique que beaucoup de films qui parlent directement de politique ?

Selon moi, oui. C'est une allégorie sur le pouvoir, la différence de classes sociales, la lutte, la façon de conduire la lutte ou de ne pas la conduire pour le sous-prolétariat. Car c'est du sous-prolétariat qu'il s'agit, pas du prolétariat. Il y a une scène très révélatrice de la position d'Alberto Sordi : c'est après que la vieille ait subi une tentative de vol : il court à la villa en craignant qu'elle soit morte et que son espoir de devenir riche soit fini. Elle a une attitude très noble envers les deux pauvres types qui ont tenté le cambriolage avec une grande maladresse. Sordi se solidarise avec elle et dit que ce sont des ignorants qui ne savent pas ce qu'ils font. Il se place tout de suite du côté de la riche contre ses camarades du bidonville. Il croit être plus malin que les autres et pouvoir se tirer de la misère. Il vit de cette fausse sympathie que la vieille dame lui accorde. L'enfant, qui est la nouvelle génération, est la seule qui soit assez terroriste pour tuer, et c'est ce qui est passionnant. Terroriste, c'est peut-être trop fort, mais elle a un sens précis de la réalité, elle voit les choses comme elles sont, elle ne vit pas dans la même illusion que sa famille et tout le tissu social du bidonville dans lequel elle se trouve illusion qui les porte tous à la folie, comme à la fin. Il y a une scène quand Sordi revient après sa tentative de suicide dans le bidonville, où tout le monde se bagarre, se dispute, car la folie du jeu a détruit toute solidarité entre eux.

La vieille aussi a le sens des réalités ?

Très précis. C'est une rencontre entre le grand capitalisme et le sous-prolétariat. Le servilisme est aussi un idéalisme. Elle s'amuse avec les sous-prolétaires comme le chat avec la souris.

Comment avez-vous utilisé la musique ?

Il y a deux thèmes. Il y a un motif populaire romain qui accompagne les états d'âmes de l'enfant et les moments de la vie dans le bidonville. Par rapport à la situation politique italienne il est intéressant que vous montriez que seuls les enfants ont une vision juste du combat à mener pour sortir de la misère. C'est une attitude personnelle que j'ai envers l'enfance. Je me suis rendu compte que c'est une attitude constante que j'ai envers l'enfance et que l'on retrouve par exemple dans Pinocchio. L'enfant c'est le réel, le concret tandis que son père Gepetto c'est le rêve, l'illusion. Justement j'avais écrit dans les quelques lignes que l'on m'avait demandées pour la brochure de presse : si l'enfant exige de son père qu'il sorte du ventre de la baleine et affronte de nouveau la vie, c'est parce que les enfants représentent la volonté de vivre, la confiance en une réalité qui existe et que l'on peut modifier, la conscience que la lutte c'est la vie, et ne plus lutter c'est ne plus vivre. Je dois avouer que j'ai fait ce film parce que j'aimais la position de la petite fille.

Fiche Ufoleis

PROCHAINE SÉANCE :



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
hors week-ends jours fériés

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

www.embobine.fr